Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 50 (1914)

Heft: 46

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L^me ANNÉE — LAUSANNE
N° 46 — 14 Novembre 1914

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *L'âme belge.* (Suite). — *Locaux scolaires improvisés.* — *D'une balance d'apothicaire.* — *Souscription en faveur des enfants belges.* — *Chronique scolaire : Vaud.* — PARTIE PRATIQUE : *Le principe du travail.* (Suite). — *Leçons de choses.* — *Rédaction.* — *Orthographe.* — *Economie domestique.* — *Comptabilité.*

L'AME BELGE (*Suite*).

II

L'âme belge était divisée par le conflit entre Flamands et Wallons; elle était, en outre, affaiblie et comme paralysée par une absence d'esprit national et patriotique dont il faut essayer de mesurer l'étendue et de discerner les causes.

On raconte que les fugitifs anversois traversant l'Escaut sur des pontons, au bruit d'une épouvantable canonnade saluèrent une dernière fois leur patrie ravagée et leur ville bombardée, par un cri formidable et poignant : « Vive la Belgique ! » Je ne sais si ce dramatique incident est authentique; peu importe, du reste; il est en tout cas tellement symbolique que, si j'étais peintre, je voudrais immortaliser cette page sublime et significative de l'agonie... ou de la résurrection d'un peuple.

Vive la Belgique ! En temps de paix et de prospérité, on l'entendait si peu, cette affirmation du vouloir-vivre national que plusieurs s'efforçaient, cependant, de provoquer. La Brabançonne, l'hymne national dont les accords auraient dû planer au-dessus de la mêlée furieuse des partis politiques et des luttes sociales était ou bien ignorée, ou bien claironnée comme un air de défi à la face des partis d'opposition par ceux qui détenaient le pouvoir avec l'appui des forces réactionnaires, ou bien étouffée sous les rafales sanglantes de l'Internationale balayant les régions industrielles de

la Flandre et de la Wallonie. Chez les uns, elle éveillait l'orgueil du triomphe, chez beaucoup d'autres d'amères rancunes et des revendications acerbes ; une minorité seulement se laissait entraîner dans les régions sereines et supérieures où peut vivre l'âme auguste d'une Patrie.

Ce déficit de l'âme belge, que de fois n'a-t-il pas été signalé? Vous avez peut-être gardé le souvenir, sinon des termes, du moins du ton général des plaintes que vous transmettaient mes correspondances de Belgique, et qui toutes se ramenaient à celle-ci : « Nous sommes trop particularistes, trop bornés dans notre amour; trop préoccupés uniquement des questions locales, communales, des traditions de l'étroit coin de terre où sont assemblés nos intérêts immédiats. Il nous manque le sens de la solidarité nationale, une vue d'ensemble, une affection consciente et profonde pour l'idée que représente notre patrie entière. Et cela était malheureusement vrai. Sans doute, lors des élections législatives générales, tout le pays et tous les citoyens étaient en branle, vibraient et palpitaient intensément. Mais, en dehors de ces manifestations qui avaient le don d'exciter les esprits et les cœurs plus que celui de les rapprocher et de les unir, on cherchait en vain celles où le peuple, comme peuple, faisant taire les voix locales ou intéressées, se recueillait, émue, pour entendre celle de la Patrie et pour lui dire son amour et sa volonté de la faire vivre.

Il semblait que les intérêts locaux de la commune ou de la paroisse empêchaient ou remplaçaient les intérêts nationaux. Le citoyen belge — nous verrons que cette particularité s'explique complètement par le développement historique des communes — est essentiellement un communier. Sa commune est son royaume, qui lui suffit. On le sent, ou on le sentait verviétois, liégeois, bruxellois, tournaisiens, avant de le sentir belge.

C'est ce qui explique, en partie du moins, son peu d'intérêt pour les problèmes de la défense nationale. Malgré les appels réitérés des chefs libéraux, des autorités militaires, des souverains, en particulier de Léopold II, qui ne cessa de signaler le péril, la masse du peuple demeurait inerte. Il a paru, il y a quelques mois, dans un des grands quotidiens de la capitale, une série d'articles très

complets et très documentés sur les risques d'invasion allemande par le Luxembourg, à travers la Belgique, qui auraient dû émouvoir la nation jusque dans ses profondeurs, et qui, en réalité, ridèrent à peine la surface tranquille de l'âme belge. Je relèverai bientôt les raisons qui atténuent le jugement que nous serions tentés de porter sur cette dangereuse et coupable impassibilité. Je constate ici seulement qu'elle était tenace et générale.

Je me souviens de certaines conversations avec des ouvriers belges, de l'une, en particulier, avec un « porion » de charbonnage, intelligent, débrouillard et «libéral», ce qui signifiait qu'il était avant tout adversaire du cléricalisme en religion, du conservatisme en politique, et qu'en économie sociale, sans être du tout partisan de la propriété collective des moyens de production et d'échange, il était prêt cependant à voter des réformes ouvrières et des mesures propres à restreindre l'autorité et la puissance du capitalisme. D'accord avec les socialistes du « Parti ouvrier belge», il réclamait avec acharnement du gouvernement conservateur-catholique les trois grandes réformes élémentaires que ce dernier n'accordait que par bribes, sous la pression d'opiniâtres combats : instruction obligatoire, laïque et gratuite, suffrage universel pur et simple, service militaire général. Et ce dernier, il ne le voulait général que pour des raisons de justice et d'égalité, non point parce qu'il voyait dans la nation armée une garantie de force assurant efficacement la neutralité et la sécurité du pays. Or voici, en résumé, comment s'exprimait ce citoyen : « Ce que je demande avant tout à un gouvernement, c'est qu'il existe le moins qu'il peut et qu'il me garantisse des moyens de subsistance, qu'il me protège contre les risques de la maladie, de l'accident et de la vieillesse, qu'il me procure une paix aussi peu armée que possible. Cela étant, je me soucie assez peu de savoir quel est ce gouvernement. Je supporte sans effroi la pensée que la Belgique pourrait être un jour annexée à la France, voire même province allemande. Je ne suis pas antipatriote, je trouve qu'il ne vaut pas la peine de s'échauffer pour cette question. Je suis simplement « apatriote». Je ne me plains pas d'être Belge, mais je ne serais pas malheureux

de ne plus l'être. Je ne vois pas bien comment ce problème pourrait devenir vital pour moi. Qu'y puis-je? »

Je ne dis pas, entendez-moi, que le point de vue de ce Belge ait été celui de tous ; je ne dis pas même que, publiquement exprimées, ces idées n'auraient rencontré aucune opposition, même dans le camp socialiste pour lequel il paraissait entendu que le drapeau rouge avait définitivement détrôné les emblèmes nationaux. Je dis seulement que l'opinion de mon ami était très répandue, que sa manière de sentir, de vibrer ou de ne pas vibrer était celle d'une foule de ses compatriotes. Et je constate, avec bien d'autres en qui j'ai confiance, que le cri des Anversois fuyant leur cité menacée, est un symptôme éclatant d'une résurrection de l'âme belge.

Le manque de patriotisme ne se manifestait pas seulement par l'indifférence avec laquelle on écoutait le chant national, par l'absence de manifestations où le peuple affirmait unanimement son attachement à la patrie, par un particularisme étroit et l'incapacité dans lesquelles se trouvaient les masses de s'intéresser aux problèmes nationaux, à celui surtout de la défense militaire du pays; elle se traduisait encore par l'attitude de la jeunesse masculine... et féminine et par celle de l'opinion publique vis-à-vis de l'armée belge. Cette armée, dont, aujourd'hui, on ne peut évoquer l'image sans éprouver un frisson d'admiration, elle était, en temps de paix, ou méconnue ou méprisée, ou aimée seulement pour son éclat extérieur, ses parades et ses uniformes chamarrés et joyeux. Etre soldat; c'était, pour la plupart des jeunes gens que j'ai connus, la pire des corvées, la plus malheureuse des déveines. Echapper à l'armée, esquiver surtout la garde-civique, c'était le principal souci.

Que de fois lorsque les soldats défilaient dans les rues, on surprenait dans la foule sceptique des mots révélateurs : « Les malheureux!... le triste métier..., l'inutile besogne..., les bêtes de somme du gouvernement! » etc.

Nulle part, en résumé, on ne sentait véritablement palpiter l'âme belge; on cherchait en vain le pouls vivace de la nation, la chaleur d'un enthousiasme communicatif, passionné, l'aspiration d'un peuple vers un idéal commun, frisson qui fait passer dans une foule le souvenir des joies et des douleurs de la patrie, la menace

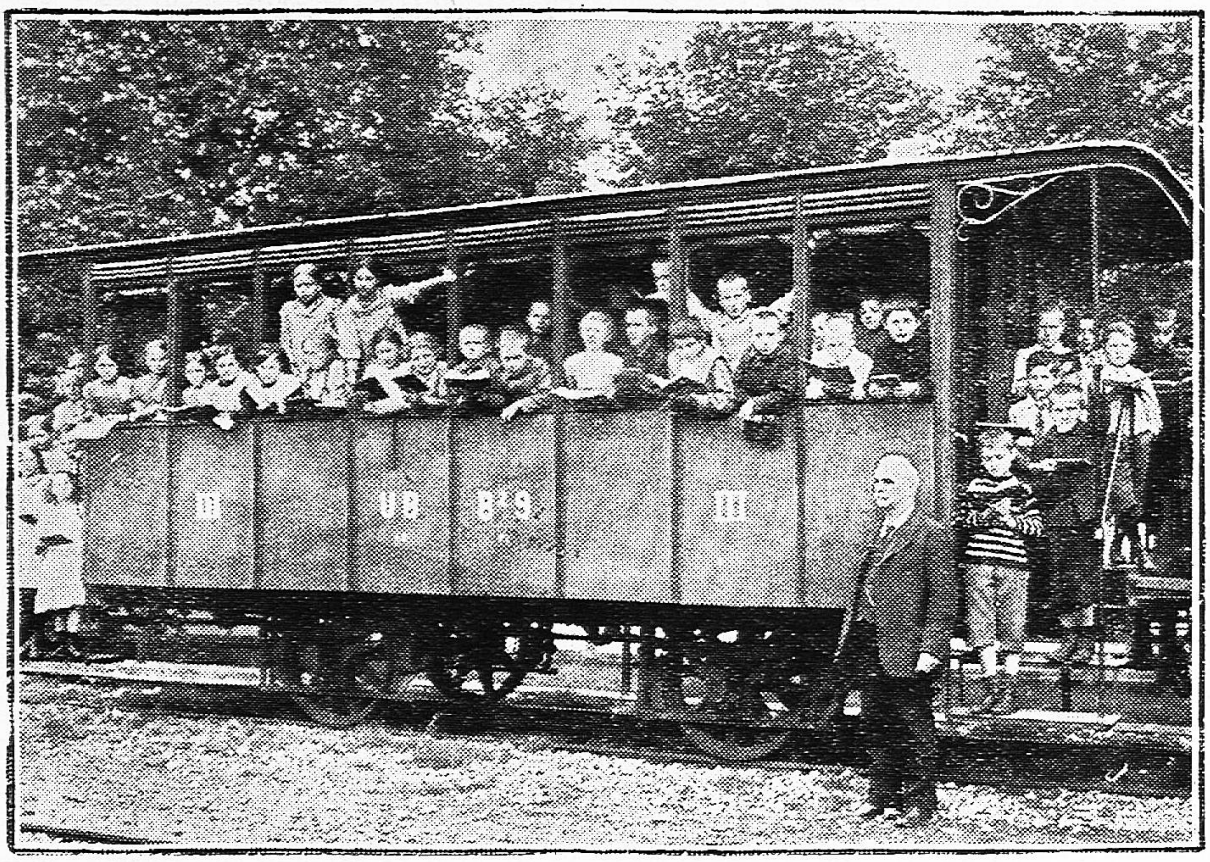
du danger, la possession d'un même désir de vivre et d'une même espérance. La pâte semblait lourde et le ferment paraissait insuffisant.

Le jour où l'armée allemande fit son entrée à Bruxelles, au milieu du silence solennel, impressionnant, de cette ville autrefois turbulente, pas un cri ne s'éleva des poitrines oppressées, mais à toutes les fenêtres des palais et des modestes demeures, à celles des riches hôtels et à celles des pauvres mansardes, flottaient les drapeaux tricolores, et ils parlaient de la patrie comme jamais ils n'avaient parlé.

Dans un prochain article, nous analyserons les causes de cette absence de patriotisme et nous les verrons se transformer presque toutes en circonstances atténuantes. L. S. Pidoux.

LOCAUX SCOLAIRES IMPROVISÉS

Dans beaucoup d'endroits, l'école souffre de la situation actuelle. Ici, c'est le maître qui est sous les drapeaux, ici c'est la classe qui est occupée par la troupe.



L'Ecole dans un wagon de l'Uetliberg, à Zurich.

Notre cliché représente une classe zuricoise installée dans un wagon de IIIme classe du chemin de fer de l'Uetliberg. Le maître y donne l'enseignement, aussi bien que le permet ce local de fortune, d'ailleurs chauffable et où il sera peut-être forcé de passer l'hiver.

D'UNE BALANCE D'APOTHICAIRE

On parle beaucoup des « Intellectuels » d'Outre-Rhin et de l'appui qu'ils prêtent aux actes de leur gouvernement. On qualifie de surprenant et de scandaleux un accord à tout prendre éminemment patriotique. Et parce que les nations, comme les individus, ont l'heureuse faculté d'oublier tout ce qui contrarie les passions du moment, on croit de bonne foi que certaines doctrines sont essentiellement et uniquement germaniques, et que les seuls philosophes et politiques allemands osèrent asseoir le Droit sur la Force et traiter avec désinvolture, dans l'évaluation et la pratique des rapports sociaux et internationaux, les valeurs dites « morales ».

Or, il nous a paru intéressant de relire à ce sujet une page d'une étude très remarquable, — et remarquée — entre toutes celles qui nous préparèrent à comprendre, sinon à goûter, la crise humaine qui nous secoue à cette heure. Nous ne nous attarderons pas à en souligner la tendance, des plus nettement exprimées et à laquelle les événements actuels donnent un relief singulièrement dramatique. Sans plus, voici la page :

« Il est imprudent, sous prétexte d'impartialité, de tarir les sources de l'admiration et de l'enthousiasme et de peser avec une balance d'apothicaire les mérites et les démérites de nos pères, quand leurs actes ont eu pour résultat l'accroissement de la puissance ou du prestige de la patrie. Nous vivons en état de paix armée, c'est-à-dire en état de guerre latente. Ce n'est pas une heure favorable pour s'abandonner à l'idéalisme des utopistes et des humanitaires ; nous pourrions le regretter une fois qu'il sera trop tard.

» A la considérer d'un point de vue positif, l'histoire des peuples est une ample et magnifique illustration du déterminisme de la force. Peu importent les aspects et les manifestations différentes de cette force, peu importent les causes qu'elle défend, les maîtres qu'elle sert. C'est se livrer à une distinction subtile et vaine que d'opposer la notion de force à celle de droit, la première pouvant parfaitement se mettre au service du second. Peut-être, à l'encontre de l'opinion courante, le droit se fonde-t-il précisément sur la force ? Pour nous, nous ne voyons pas d'autre étalon, d'autre mesure des rapports sociaux et des rapports internationaux, d'autre base solide à la vie des peuples comme à celle des individus. Le tout est d'équilibrer ces forces diverses et de les utiliser pour les meilleurs buts. Mais il faut bien reconnaître l'importance du facteur.

» Il est assez plaisant de voir les maîtres de morale ou de religion insister avec ingénuité sur la nécessité de la douceur et de l'amour, alors que le mécanisme de notre vie économique tend à en exclure l'abnégation et le désintéressement. Il faudrait s'entendre une bonne fois et représenter les choses telles qu'elles

sont. Nous n'avons nullement, il va sans dire, le désir de voir se renouveler les cruautés et les abus qu'on a tant reprochés à nos glorieux ancêtres de l'époque des guerres de Bourgogne et d'Italie, ou restaurer la procédure judiciaire de l'Ancien régime. Nous ne voudrions pas davantage être accusé de vouloir introniser le culte de la force brutale, pénétré que nous sommes autant que quiconque de la beauté de l'idéal chrétien. Mais nous ne saurions lui sacrifier les nécessités présentes : qu'il est indispensable de posséder la force et qu'il est légitime d'en estimer la possession.

» Conformément à ces vues, on cherchera à éveiller chez les écoliers l'intérêt pour l'histoire militaire. Etc., etc.»

Robert Fath : *La culture nationale à l'école.*

Voilà. Nous nous dispensons d'apprécier, chacun pouvant à son gré tirer d'une telle lecture les conclusions qu'il lui plaira. Dans une analyse de la brochure de M. Fath, publiée par l'*Educateur* du 19 octobre 1912, M. A. Chessex avait relevé déjà, avec une satisfaction marquée, cette « balance d'apothicaire » qui souligne le danger que sont pour la puissance des armes les préoccupations morales, utopiques et humanitaires. A ce propos, nous remarquons seulement qu'on s'indigne peut-être à tort de la désinvolture de M. de Bethmann-Hollweg : ce n'est pas lui sans doute qui songea à peser un traité avec une balance d'apothicaire ; on peut l'en haïr, mais point l'en blâmer ; et si le succès couronne son œuvre, — même si la Suisse doit en pâtir, — MM. Fath et Chessex, qui haïront le chancelier par instinct patriotique, devront lui donner raison de par l'histoire « positive », puisque la balance romaine — *Væ victis !* — suffit à leur instinct moral.

Quoi qu'il en soit, il paraît bien que les instituteurs d'Allemagne surent ne point tarir les enthousiasmes conquérants par le dangereux emploi de balances d'apothicaire. Il paraîtrait même que leurs maîtres de morale et de religion ne s'en embarrassèrent pas davantage, et que, de même que M. Fath, ils rendirent à l'idéal chrétien des hommages tout platoniques. Ils eurent sans doute grandement raison. Et nous aurions grand tort nous-mêmes de ne les point suivre en cette voie. Que si d'aucuns y répugnent encore, qu'ils sachent bien qu'ils ne sont plus ni de leur temps ni de leur pays. — Serions-nous de ceux-là, par malheur ?

On me disait un jour, à propos de féminisme : « — Que pensez-vous du droit de vote ? » A quoi je répondis : — Le *Droit*, pour moi, n'existe pas ; il n'y a que des *désirs*, — y compris le désir d'harmonie, — et le pouvoir de les réaliser par la persuasion ou la force.

Or, le désir de domination brutale l'ayant emporté sur tout autre, ceux qui voulurent l'harmonie sont les vrais vaincus d'aujourd'hui. Mais si la nécessité les écrase, elle ne les a pas tous domptés. La force ne conquiert point tous les cœurs, — et ni l'estime ni l'amour ne naissent dans certaines âmes par le prestige des boulets et la puissance inique des peuples sans scrupules et sans foi. Il faut un autre idéal pour faire jaillir en ces âmes les sources vives de l'enthousiasme. Et vaincues, mais non domptées, elles préfèrent leur défaite aux victoires triomphantes de la brutalité et de la mauvaise foi. Elles sympathisent

avec ce qu'a de généreux l'amour de la patrie; mais à l'heure du sacrifice suprême, elles se réservent de mourir comme elles ont tâché de vivre: pour le plus haut idéal humain. Que cet idéal ne soit donc point trahi par la patrie, si la patrie veut leur sang. J. Friedli.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DES ENFANTS BELGES

3me liste.

Mmes et MM. L. Hermenjat, Lausanne, 5 fr.; H. Rochat, Crissier, 8 fr.; C. Mermoud, Pailly, 5 fr.; A. Sennewald, Lausanne, 10 fr.; J. Friederici, Lausanne, 5 fr.; E. R., Lausanne, 5 fr.; U. B., Lausanne, 5 fr.; L. Corthésy, Lausanne, 10 fr.; E. B., Lausanne, 5 fr.; M. Itten, Lausanne, 5 fr.; A. Leuthold, Lausanne, 20 fr.; A. Privat, Genève, 5 fr.; Un abonné, Delémont, 10 fr.; J. R., Lausanne, 5 fr.; J. L., E. R., J. L., A. S., Lausanne et Bussigny, 18 fr.; L. Jaccard, Montreux, 10 fr.; M. Buffat, Lausanne, 5 fr.; L. Grec, Lausanne, 5 fr.; L. Belet, Pully, 2 fr. 30; L. Jayet, Lausanne, 5 fr.; H. et L. Chevalley, Missy, 5 fr.; Corps enseignant primaire du Pays-d'Enhaut et leurs élèves, 235 fr.; R. B., Lausanne, 2 fr. 50; Corps enseignant primaire, Avenches, 31 fr.; A. Hercod, Lausanne, 10 fr.; R. Mermod, Sépey, 30 fr.; R. Frossard, Bex, 3 fr.; M. Oguey, Chailly, 5 fr.; M. Eternod, Baulmes, 4 fr.; F. Chapuisat, Lausanne, 5 fr.; C. P. Lausanne, 5 fr.; M. Jaton, Moudon, 5 fr.; Vallotton-Truan, Lausanne, 5 fr.; E. Deriaz, Baulmes, 6 fr.; L. M., E. R., A. L., Villeneuve, 18 fr.; G. Martinet, Oron, 10 francs.

Montant des listes précédentes : 286 fr. 50. Total au 8 novembre 814 fr. 30.

La souscription reste ouverte. Utiliser à cet effet le compte de chèques postaux II, 125.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Musée scolaire.** — A partir du 15 novembre, les membres du Corps enseignant auront à leur disposition les nombreux tableaux que possède notre musée scolaire. Au catalogue de 1910, complété par le supplément de 1912, il faut encore ajouter 105 tableaux dont la liste vient d'être publiée et adressée à tous les instituteurs et institutrices. Ceux qui désirent avoir recours à ce service de prêts n'ont qu'à s'adresser au Département de l'instruction publique qui leur enverra immédiatement des formulaires sur lesquels doivent être établies les listes d'objets demandés.

Nous recommandons ce moyen d'enseignement à nos collègues qui ne l'auraient pas encore utilisé, car nous pouvons leur affirmer qu'il leur donnera entière satisfaction, et nous remercions vivement le directeur du musée pour toute la peine qu'il se donne pour enrichir chaque année la collection de ces magnifiques tableaux. L. Grobéty.

*** **Augmentations renvoyées.** — A Vevey, il y a quelques mois, les maîtres secondaires avaient demandé à la Municipalité une augmentation de traitement absolument justifiée. La Municipalité ayant reconnu le bien-fondé de cette demande présenta au Conseil communal un préavis favorable. Le Corps

enseignant vient d'aviser les autorités que, dans les circonstances actuelles, il se fait un devoir de renoncer à sa demande, tout en espérant que plus tard, dans des temps meilleurs, il trouvera auprès de l'autorité le même accueil bienveillant pour des revendications qui lui paraissaient fondées.

Espérons que ces temps troublés et pénibles ne dureront pas trop longtemps et que nos collègues secondaires verront leurs vœux se réaliser dès que la crise politique et financière aura cessé. L. G.

*** **Ecole des arts et métiers de Vevey.** — Le 1er novembre dernier s'est ouvert, à Vevey, le semestre d'hiver de l'Ecole des arts et métiers, section de la « peinture décorative pour le bâtiment. »

Le but de cette école est de compléter l'apprentissage des jeunes gens dans différentes branches se rattachant à la peinture et de former des ouvriers habiles.

Le programme d'enseignement est d'ordre essentiellement pratique (décoration moderne et de style, étude de la nature, faux-bois et marbres, lettres, enseignes, affiches, etc.). Il doit permettre aux élèves, qui ont suivi les cours sur les branches enseignées d'en appliquer les principes dans les travaux qui leur seront confiés plus tard.

L'école est subventionnée par l'Etat de Vaud et la Confédération. Des certificats et diplômes sont délivrés aux élèves méritants. Le professeur est M. Ph. Recordon. Ses élèves profiteront rapidement de son enseignement.

*** **Une retraite.** — Le 30 octobre écoulé, une touchante cérémonie réunissait dans la première classe catholique de Bottens, outre M. l'instituteur Longchamp et ses élèves, Mme Bavaud-Longchamp accompagnée des siens, toutes les autorités communales et paroissiales de la commune. Ce jour-là, M. Mathieu Longchamp tenait sa dernière classe, après avoir dirigé pendant 38 ans l'école catholique de Bottens.

38 ans d'enseignement! Sait-on partout comprendre et apprécier ce qu'une si longue période renferme de patience, de dévouement et d'endurance? Peut-on calculer quelle somme considérable de savoir et d'éducation a été inculquée à tant de générations d'écoliers qui ont pu se succéder sur les bancs d'une classe? La population entière de Bottens l'a compris, l'a senti vivement et au moment de se séparer du maître dévoué qui lui a donné les meilleures années de sa vie, elle a tenu à le remercier et à l'honorer d'une manière toute particulière.

La cérémonie tout intime du 30 octobre avait donc pour but d'adresser à M. Longchamp des paroles de respect et de reconnaissance. M. le syndic de la commune, M. le Président de la Commission scolaire et la première élève de la classe le firent en termes émus et chaleureux. De superbes cadeaux furent encore remis à notre collègue à cette occasion: une montre en argent, hommage de la commune, un fauteuil, don des parents des élèves et une pièce d'argenterie, offerte par les élèves eux-mêmes, rediront longtemps à M. Longchamp l'affection de ceux qui l'ont fêté en cette dernière journée d'activité scolaire.

Et maintenant, cher collègue et ami, au nom de la Société pédagogique vaudoise, dont tu fus toujours un membre dévoué, permets-moi de te souhaiter une longue et paisible retraite dans ton village de Bottens que tu as aimé et que tu as si bien servi! E. A.

PARTIE PRATIQUE

LE PRINCIPE DU TRAVAIL (*Suite*).

II. Comment nous avons dessiné un plan des environs de notre école.

(*3e année scolaire.*)

Préparation. Pour initier les enfants à la compréhension du plan des environs de l'école, il est indispensable de visiter le quartier. Une telle exploration n'a cependant de la valeur que lorsque maître et élèves se rendent bien compte de ce qu'ils veulent observer. C'est dire qu'elle doit être préparée soigneusement. La préparation doit porter spécialement sur les points suivants : Les élèves doivent d'abord constater le nom d'une rue et, si possible, l'expliquer. Puis ils doivent fixer la direction de la rue, d'après la position du soleil ou par rapport à une rue déjà connue. Les communications entre les rues, ainsi que les carrefours, seront notés soigneusement. Les maisons et leur destination offrent pour nous un intérêt tout particulier (bâtiments publics ou privés, maisons d'habitation, de commerce, etc.). Nous n'oublierons pas la vie des rues, les allées et les venues des habitants et leur vouerons toute notre attention.

Une telle préparation, bien conduite, stimule l'intérêt des élèves pour la tâche à résoudre. Il est évident que, pendant la promenade, on rencontre généralement des choses non prévues dans le programme et qui se présentent par hasard. Nous en prenons bonne note et sommes doublement heureux quand les élèves les constatent eux-mêmes. Pendant la promenade, il est absolument nécessaire de contrôler fréquemment si les élèves observent les choses indiquées. Dès qu'ils voient une chose qu'ils ne comprennent pas, ils ont le droit et même le devoir d'interroger le maître. S'il y a moyen, celui-ci répondra sur place ; dans le cas contraire, la réponse sera donnée en classe.

Après la promenade a lieu, en classe, un entretien dans lequel les élèves ont à rendre compte de ce qu'ils ont vu et observé ; le maître exige qu'ils le fassent en quelques phrases suivies et évite de poser des questions systématiques, ceci afin que les enfants fournissent eux-mêmes le travail. S'il est nécessaire, il vient à leur aide par de simples paroles qui attirent l'attention de l'élève sur le point qu'il allait négliger ou passer sous silence.

Les élèves ont acquis, par la promenade, une idée générale du quartier de l'école, mais la vue d'ensemble leur fait défaut ; bien des notions ne sont pas encore suffisamment claires et quelques détails échappent à leur mémoire. Pour combler toutes ces lacunes, il n'y a pas de moyen plus pratique, plus facile et plus sûr que l'*illustration*.

Les élèves construiront donc, avec le maître, un quartier en miniature. Les maisonnettes peuvent être faites en papier un peu fort ou avec des boîtes d'allumettes. Il leur montre comment ils doivent découper les fenêtres, les portes, former les toits, les balcons, « faire » des arbres, etc. Tous ces travaux prenant beaucoup de temps sont exécutés à domicile. Lorsque les élèves ont apporté un nombre assez grand de maisons, la classe commence la construction.

Quel sera le point de départ ? Après discussion, on tombe d'accord que ce sera la maison d'école. Nous la plaçons au milieu de la table et continuons pas à pas, rue par rue, en plaçant des arbres sur les places et dans les rues où nous les avons remarqués. La construction une fois terminée, les élèves, divisés en groupes, s'approchent de la table pour s'orienter, nommer les rues, les édifices publics, etc. Ils doivent résoudre de petits problèmes, tels que : « Mon chemin d'école » ; « Quand je vais faire des commissions » ; « Le chemin le plus court pour arriver à la gare », etc., en indiquant exactement dans quelles rues ils passent et dans quelles directions ils se déplacent.

Tout ceci étant fait, le maître enlève les maisons et les élèves doivent maintenant eux-mêmes reconstruire le quartier, le premier se bornant à corriger, si c'est nécessaire, et à trancher les différends qui peuvent s'élever.

Les élèves ayant ainsi fourni la preuve qu'ils connaissent maintenant leur quartier dans tous ses détails, le maître fait un pas de plus : il passe avec la craie le long de toutes les rues, dessine les contours des édifices publics, enlève les maisonnettes et obtient ainsi, blanc sur noir, le plan du quartier. D'après les indications des élèves, il inscrit les noms des rues, des places, des points cardinaux et désigne par un trait rouge les rues dans lesquelles circule le tramway. Puis il dresse la table, ce qui donne le plan vertical, le nord en haut et le sud en bas.

Les élèves copient tous le plan dans leur cahier. Comme travail écrit, ils ont à traiter le sujet : « Mon chemin d'école » (voir plus bas), après avoir établi l'orthographe des mots nouveaux.

Les maisonnettes, arbres, etc., retournent dans l'armoire en attendant l'occasion de servir de nouveau.

Nous lisons, dans notre livre de lecture, les morceaux suivants : « Comment on construit une maison », « Le cycliste », « En ville par la pluie ».

Partant des noms des rues, nous étudions la formation et l'orthographe des noms composés. Les premiers servent encore de modèle pour la leçon d'écriture.

Exemple de rédaction : Je demeure dans la rue des Chaudronniers et vais à l'école St-Auguste. Celle-ci est située dans la rue de l'Eglise. J'ai seulement cinq minutes à marcher. De la rue des Chaudronniers j'arrive dans celle des Tireurs. Le tramway y circule. Puis je suis bientôt à l'école.

E. Frey.

LEÇONS DE CHOSES

Les ustensiles de la cuisine.

Notre cuisine contient beaucoup d'*ustensiles*. On les utilise pour la préparation et la conservation des aliments.

Les ustensiles de la cuisine sont en *bois*, en *terre commune*, en *faïence*, en *porcelaine*, en *verre*, ou en *métal*.

Les objets de bois employés dans la cuisine sont : les baquets, les seilles, les planches à hacher et à découper, les rouleaux à pâte et les pilons; ces objets sont toujours blancs et propres.

Les objets en terre, faïence et porcelaine forment la *vaisselle*; ce sont : les tasses, les soucoupes, les assiettes, les pots, les plats, les théières, les soupières, etc. Ces ustensiles sont fragiles; il faut les manier avec précaution.

La *verrerie* comprend tous les objets de verre : bouteilles, carafes, verres, salières, coupes, etc.

Les marmites, les casseroles, les cafetières, les seaux sont faits de métal.

Les ustensiles de cuisine sont maintenus propres et en bon état par la ménagère soigneuse.

La seille.

La *seille* est un ustensile de ménage. Elle est faite de *bois* par le boisselier.

La seille a trois parties, le *fond*, les *douves*, et les *cercles*. Le fond est un plateau rond. Les douves sont des planchettes de bois, larges de dix centimètres environ; elles sont retenues autour du fond par des cercles de bois ou de fer. Deux douves plus grandes et placées l'une en face de l'autre sont percées de trous qui servent d'*anses* à la seille.

Le *baquet* est une sorte de seille de petite dimension et qui n'a pas d'anse.

La ménagère emploie les seilles et les baquets pour laver la vaisselle, les légumes, le linge.

Le pot.

Le *pot* est un ustensile de table. Il fait partie de la *vaisselle* comme les plats, les assiettes, les tasses, les soucoupes.

Le pot se compose de quatre parties qui sont : le *fond*, le *corps*, l'*anse*, et le *goulot*. L'anse permet de transporter facilement le pot; elle est de forme arrondie. Le goulot laisse couler le liquide contenu dans l'ustensile.

Le pot est fait de *terre commune*, de *faïence* ou de *porcelaine*. Le *potier* fabrique cet ustensile avec de la terre ordinaire ou de la terre fine dans des fabriques appelées *poteries* ou *porcelaineries*. Les pots sont façonnés, séchés puis cuits au feu dans de grands fours. Il y a aussi des pots en métal.

On se sert du pot pour transporter du lait et d'autres liquides sur la table de famille.

La carafe.

La *carafe* est aussi un ustensile de table. Elle est en *verre*.

Dans une carafe, on remarque trois parties : le *fond*, le *corps*, et le *col* ou goulot. Le fond est plat, afin que la carafe puisse reposer sur la table. Le corps est large et de forme arrondie. Le col est allongé et cylindrique; il possède un rebord à son extrémité. Le verre de la carafe peut être uni ou rayé à sa partie inférieure.

Les carafes, les verres et les bouteilles sont fabriqués avec du sable fondu au feu et transformé en *verre* par le *verrier* dans la *verrerie*.

La carafe contient l'eau fraîche ou le vin que l'on boit durant le dîner.

La marmite.

La marmite est un ustensile de cuisine. Elle est formée de deux pièces principales : le *corps* et le *couvercle*.

Le corps de la marmite est un récipient profond, qui porte deux *anses* sur les côtés; le couvercle a une anse à sa partie supérieure.

La marmite est faite de *métal* par le *fondeur* dans la *fonderie*. Il y a des marmites en *fonte*, en *fer émaillé*, en *aluminium*, en *cuivre*, etc.

La ménagère se sert des marmites pour la cuisson des aliments; c'est dans ces ustensiles qu'elle prépare les soupes, les bouillons, les légumes, les viandes, etc.

Les marmites, les casseroles et tous les ustensiles de cuisine doivent être très propres.

DICTÉES.

I. *Les ustensiles*. Notre cuisine contient beaucoup d'ustensiles. On s'en sert pour la préparation des aliments. Ces ustensiles sont en bois, en métal, en verre, en terre commune, en faïence ou en porcelaine. Après les repas, la ménagère soigneuse lave la vaisselle et les ustensiles et remet tout à sa place dans la cuisine.

II. *La seille*. La seille est un ustensile de ménage. Elle est faite de bois par le boisselier ou le tonnelier. La seille a un fond, plusieurs douves et deux cercles. On se sert de la seille pour laver des légumes, du linge ou des vêtements.

III. *Le pot*. Le pot est un ustensile de table. Il fait partie de la vaisselle. Le pot se compose du fond, du corps, de l'anse et du goulot. Il y a des pots en terre commune, en faïence, en porcelaine et en métal. On prend le pot pour transporter le lait ou le chocolat sur la table de la famille.

IV. *La carafe*. La carafe est un ustensile de table. Elle fait partie de la verrerie, avec la bouteille et le verre. La carafe a un fond plat, un corps uni ou rayé, un col cylindrique et étroit muni d'un rebord. La carafe peut contenir de l'eau ou du vin.

V. *La marmite*. La marmite est un ustensile de cuisine. Elle se compose du corps et du couvercle. On transporte la marmite et on en soulève le couvercle au moyen des anses. La marmite est faite de métal. C'est dans les marmites et les casseroles que la ménagère cuit les aliments. C. ALLAZ-ALLAZ.

Degré supérieur.

RÉDACTION

Les travaux de l'automne à la campagne.

PLAN : L'arrivée de l'automne. — La récolte des fruits. — La vendange. — Le battage de la graine. — Les labours. — Les semailles.

SUJET TRAITÉ : L'automne est là ! Après les longues et chaudes journées d'août, septembre est arrivé avec ses jours plus courts, ses nuits fraîches, ses ciels pâles. Bientôt l'on s'est aperçu que ce n'était plus la saison estivale, que les champs étaient dépouillés de leurs fleurs luxuriantes, que les riches moissons attendaient dans les granges qu'on les emmène au battoir. Le paysan se rend compte de la fuite du temps. Il pressent le retour prochain de l'hiver; il se hâte aux travaux de l'automne campagnard.

La cueillette des fruits va l'occuper tout d'abord. La ménagère et ses enfants vont avec joie récolter dans les vergers les fruits délicieux : pommes et poires

dorées, pruneaux lilas et belles prunes ambrées. Pendant qu'un d'entre eux secoue de toutes ses forces le tronc noueux, le reste de la joyeuse bande remplit les grandes corbeilles d'osier. Et bientôt, dans le fruitier, le paysan pourra contempler sa belle récolte de l'année.

Puis ce sont les côteaux qui s'animent. L'heure de la vendange a sonné. Sous le gai soleil, les vendangeurs, en foules rieuses, s'éparpillent dans les pampres roux. Partout on entend chansons joyeuses et propos amusants. Un défilé ininterrompu de brantes commence bientôt dans les étroits sentiers. Au haut des côteaux, devant les petites portes peintes, ce sont les chars avec la grande cuve, qui s'emplit déjà de grappes écrasées. Car les brantes sont vite pleines quand la vendange est belle et que des mains habiles s'acharnent à la cueillir. Les gars, aux robustes bras, tournent sans relâche la manette du cylindre broyeur, où les belles grappes dorées viennent se briser et d'où sort un jus capiteux. Et, le soir, quand les *brantards* auront emporté la récolte et que les chars auront transporté le moût aux pressoirs, autour des cuves de pierre, les bons rires se prolongeront tard dans la nuit.

A peine les vendanges terminées, quelquefois même avant, si celles-ci se font tard, le battage de la graine commence. C'est un travail pénible. Les gerbes dorées, que les chars avaient amenées dans les granges, font un nouveau, un dernier voyage. Les chars passent, lourdement, puis s'engouffrent dans le vaste battoir du village. Et c'est un bourdonnement sonore, qui répand de la vie, au loin, sur la campagne qui meurt.

Pendant que, dans les prés où l'herbe est verte encore, les sonnailles des troupeaux jettent une note gaie à la grise nature d'octobre, le laboureur sort sa charrue et s'en va préparer ses champs pour les semailles d'automne. Quelques jours auparavant, il a rentré à la cave ses pommes de terre et ses betteraves, et maintenant, sa charrue ouvrira, de son soc large et brillant, les flancs d'un nouveau coin de terre qui recevra, à son tour, la fertile semence. Les chevaux tirent hardiment et, derrière, fouet en main, le paysan marche en sifflant.

Novembre est là, avec ses brumes. L'hiver approche à grands pas, les arbres se dépouillent et leurs feuilles jaunies, ballottées par le vent mauvais, voltigent par les champs et les haies. Et les côteaux déserts ne résonnent plus des concerts de sonnailles.

Le semeur, à pleines mains, a jeté la semence et l'a confiée à la terre. Il sait que l'hiver ne vient que pour un temps. Temps béni, où, sous l'épais manteau blanc, le grain gonflera, prêt à germer quand le soleil printanier fondra la neige immaculée. — GEORGES GRUFFEL.

ORTHOGRAPHE

Soir d'automne.

Après une chaude journée de travail, à la tombée du soir, j'ai porté mes pas dans la vaste campagne. Par un sentier joli, qui court au sein des champs, zigzagant et dégringolant jusqu'au bouquet de chênes, jusqu'au ravin que l'on traverse sur une planche branlante, jusqu'au bois où l'on perd sa trace, je suis

arrivé au bord du lac, sur la grève caillouteuse qu'animait le murmure cristallin des vagues menues.

Une douce paix, calme et pénétrante, planait sur la petite anse, où le bateau du pêcheur se berçait mollement au souffle de la brise. Un pâle soleil d'automne, sans force, s'en allait mourir derrière la crête langoureuse du Mont-Tendre. Une teinte rouge, lavée, froide, marquait bientôt, dans le ciel clair, les derniers rayons de l'astre disparu. Le lac est de toute beauté. Il n'a plus les tons bleus de l'été, il est vert avec mille reflets de soleil couchant, mille teintes nuancées, brillant sur chaque petite vague que la grève attire à elle et qu'elle semble engloutir. La nuit vient. Dans la campagne riveraine, un calme imposant s'établit. Plus de bruits de charrue, plus de chansons de vendangeurs, plus de semeurs dans les labours d'automne. A l'angle d'un champ, des flammèches rouges pétillaient; on avait brûlé la ramure des pommes de terre arrachées, et le vent de la nuit ranimait le brasier. Il s'alimentait d'autres débris jonchant la terre. Des fumées bleues s'alanguissaient au-dessus du sol, dégageant une saveur âcre.

Rentrons dans la vie, retournons au village, dont quelques lumières, au travers des ombres nocturnes, précisent encore la position. Au-dessus des habitations, un bouquet de sapins a gardé son vert sombre, en dépit de l'automne. Il traverse la scène de la nature agonisante et l'imprègne d'un parfum réconfortant d'immortalité. — Georges Gruffel.

Vocabulaire : Zigzagant, dégringolant, caillouteux, cristallin, anse, flammèche, débris, s'alanguir, dégageant, automnal, parfum, immortalité.

Homonymes : *Court* (verbe courir), court (adj.), cour, cours ; *sein*, sain, saint, seing, ceint ; *champ*, chant ; *chêne*, chaîne ; *au*, eau, os, haut ; *pêcheur*, pécheur ; *sans*, sens, sang, cent ; *vert*, vers, ver, verre ; *pomme*, paume ; *vent*, van ; *scène*, saine, Seine. — G. G.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

A mesure que la température s'abaisse, nous devons absorber une quantité d'aliments plus considérable, principalement des graisses productrices de chaleur et des hydrates de carbone nourrissant les muscles.

Des haricots en grains, de la viande de mouton, du fromage, du pain et quelques fruits remplissent toutes les conditions nécessaires à un bon menu d'hiver. La ration d'hydrate de carbone est représentée par les haricots, le pain, les fruits; celle d'albumine par la viande et le fromage, enfin, celle de graisse par le fromage et le gras du mouton.

I. Recettes pour un repas de 6 personnes. 1° *Soupe maigre aux haricots blancs:* 500 gr. de haricots blancs doivent être mis à tremper la veille à l'eau froide, cela les amollit et en rend la cuisson plus facile. Les mettre ensuite dans la marmite avec 3 l. d'eau froide, soit ½ l. par personne et ½ l. en plus pour l'évaporation. Ajouter carottes et poireaux coupés en petites tranches, du sel et du poivre. Laisser cuire doucement pendant 2 heures environ afin que les légumes soient mous, mais non réduits en bouillie. Verser ensuite l'eau dans une autre marmite, laisser bouillir, puis tremper la soupe en versant le bouillon sur du pain coupé en petites tranches; ajouter un peu de beurre avant de servir.

2° *Haricots :* Remettre les haricots sur un feu doux avec 3 ou 4 cuillerées de l'eau dans laquelle ils ont cuit. Délayer 3 cuillerées de farine dans une tasse de lait froid, tourner jusqu'à ce que tout grumeau ait disparu. Verser le mélange dans les haricots, remuer et ajouter du beurre, laisser cuire très doucement pendant ½ heure.

3° *Epaule de mouton à l'étouffée :* Faire revenir l'épaule dans le beurre pour caraméliser les sucs, c'est-à-dire provoquer la formation d'une sorte de caramel qui entoure la viande et maintient les principes nutritifs à l'intérieur. Mettre au fond d'une casserole du lard, un bouquet garni, y passer l'épaule, saler, poivrer et laisser mijoter pendant 2 heures.

Note : Si l'on veut un menu moins coûteux, on peut supprimer la viande et la remplacer par une plus grande quantité de haricots.

II. Ecriture : **Menu.**

Soupe maigre aux haricots blancs.
Epaule de mouton à l'étouffée.
Haricots blancs.
Pain.
Fromage de gruyère.
Pommes reinettes.

III. COMPTABILITÉ

Quel est le prix de revient par personne du repas complet ci-dessus pour lequel il a fallu : 1 kg. épaule de mouton à fr. 1,25 le ½ kg. ; 500 g. haricots blancs à fr. 0,60 le kg. ; 1 ½ kg. pain à fr. 0,40 le kg. ; 125 g. beurre frais à fr. 0.90 le ¼ de kg. ; 75 g. lard à fr. 2 le kg. ; ¼ kg. fromage à fr. 2,20 le kg. ; ¼ l. lait à fr. 0,20 le l. ; farine, sel, poivre fr. 0,10 ; carottes, poireaux, et bouquet fr. 0,15 ; 6 pommes à fr. 0,60 la douzaine ; combustible fr. 0,25.

Prix de revient d'un repas complet.

	Fr. C.
1 kg. épaule de mouton à fr. 1,25 le ½ kg.	2. 50
500 g. haricots blancs à fr. 0,60 le kg.	0. 30
1,5 kg. pain à fr. 0,40 le kg.	0. 60
125 g. beurre frais à fr. 0,90 le ¼ de kg.	0. 45
75 g. lard à fr. 2 le kg.	0. 15
¼ de kg. fromage à fr. 2.20 le kg.	0. 55
¼ l. lait à 0,20 le l.	0. 05
Farine, sel, poivre	0. 10
Carottes, poireaux, bouquet	0. 15
6 pommes à fr. 0,60 la douzaine	0. 30
Combustible	0. 25
Le repas complet revient à fr.	5. 40

Soit par personne fr. 5,40 : 6 = fr. 0.90.

Lausanne. — Imprimeries Réunies S. A.

EDITION „ATAR". GENEVE

La maison d'édition ATAR, située à la rue de la Dôle, n° 11 et à la rue de la Corraterie n° 12, imprime et publie de nombreux manuels scolaires qui se distinguent par leur bonne exécution.

En voici quelques-uns :

Exercices et problèmes d'arithmétique, par *André Corbaz,*	
1re série (élèves de 7 à 9 ans)	**0.70**
» livre du maître	**1. —**
2me série (élèves de 9 à 11 ans)	**0.90**
» livre du maître	**1.40**
3me série (élèves de 11 à 13 ans)	**1.20**
» livre du maître	**1.80**
Calcul mental	**1.75**
Exercices et problèmes de géométrie et de toisé	**1.50**
Solutions de géométrie	**0.50**
Livre de lecture, par *A. Charrey,* 3me édition. Degré inférieur	**1.50**
Livre de lecture, par *A. Gavard.* Degré moyen	**1.50**
Livre de lecture, par *MM. Mercier et Marti.* Degré supérieur	**3. —**
Premières leçons d'allemand, par *A. Lescaze*	**0.75**
Manuel pratique de la langue allemande, par *A. Lescaze,* 1re partie, 7me édition.	**1.50**
Manuel pratique de la langue allemande, par *A. Lescaze,* 2me partie, 5me édition	**3. —**
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache, par *A. Lescaze,* 1re partie, 3me édition	**1.40**
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache, par *A. Lescaze,* 2me partie, 2me édition	**1.50**
Lehr- und Lesebuch, par *A. Lescaze,* 3me partie, 3me édition	**1.50**
Notions élémentaires d'instruction civique, par *M. Duchosal.* Edition complète	**0.60**
— réduite	**0.45**
Leçons et récits d'histoire suisse, par *A. Schütz.* Nombreuses illustrations et cartes en couleurs, cartonné	**2. —**
Premiers éléments d'histoire naturelle, par *E. Pittard,* prof. 3me édition, 240 figures dans le texte	**2.75**
Manuel d'enseignement antialcoolique, par *J. Denis.* 80 illustrations et 8 planches en couleurs, relié	**2. —**
Manuel du petit solfégien, par *J.-A. Clift*	**0.95**
Parlons français, par *W. Plud'hun.* 16me mille	**1. —**
Comment prononcer le français, par *W. Plud'hun*	**0.50**
Histoire sainte, par *A. Thomas*	**0.65**
Pourquoi pas? essayons, par *F. Guillermet.* Manuel antialcoolique. Broché	**1.50**
Relié	**2.75**
Les fables de La Fontaine, par *A. Malsch.* Edition annotée, cartonné	**1.50**
Notions de sciences physiques, par *M. Juge,* cartonné, 2me édition	**2.50**
Leçons de physique, 1er livre, *M. Juge.* Pesanteur et chaleur,	**2. —**
» » 2me » » Optique et électricité,	**2.50**
Leçons d'histoire naturelle, par *M. Juge.*	**2.25**
» de chimie, » »	**2.50**
Pour les tout petits, par *H. Estienne.* Poésies illustrées, 4me édition, cartonné	**2.—**
Manuel d'instruction civique, par *H. Elzingre,* prof. IIme partie, Autorités fédérales	**2. —**

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE.

OUVRAGES POUR LA JEUNESSE

Spécialement recommandés aux familles,
aux bibliothèques scolaires et populaires.

COLLECTION PAYOT

à 3 fr. 50 le volume. (Relié, 5 fr.)

La Mère de Napoléon, par **C. de TSCHUDI**. 21 gravures.

C'est à ma mère, c'est à ses bons principes que je dois ma fortune et tout ce que j'ai fait de bien: je n'hésite pas à dire que l'avenir d'un enfant dépend de sa mère.

NAPOLÉON.

Contes de Shakespeare, par **M. MACLEOD.** 50 gravures.

Ce volume contient un choix des plus beaux drames de Shakespeare mis en relief d'une manière très heureuse. Les merveilleuses créations de ce génie immortel y revivent dans toute leur fraîcheur et leur éternelle vérité.

St-Winifred ou le monde des écoliers, par **F.-W. FARRAR.** 150 gravures.

L'œuvre profonde de l'illustre pasteur et pédagogue, F.-W. Farrar, est restée un modèle inimitable et conserve la première place dans le genre si difficile des récits et souvenirs de la vie d'école.

Les plus beaux récits des Chroniques, par **Jean FROISSART.** 47 gravures.

Aucun livre d'histoire n'est comparable aux *Chroniques* de Froissart. Cette édition illustrée contient un choix de ses meilleurs récits mis en français un peu modernisé, mais qui a gardé l'exquise saveur de l'original.

Contes de la Grèce héroïque par **E.-F. BUCKLEY.** 25 gravures.

Je fais des vœux pour que ces beaux récits, retrouvant sous leur nouveau costume le succès qu'ils ont obtenu d'abord en Angleterre et en Amérique, contribuent à répandre et à fortifier dans les pays de langue française le sentiment et le goût de l'antiquité hellénique.

Alfred CROISET, de l'Institut.

Au temps des chevaliers (Contes du moyen âge), par **M. BUTTS.** 65 gravures.

Dans cet attrayant volume défile tout le moyen âge pittoresque des preux chevaliers, seigneurs et nobles dames, serfs et bourgeois, sergents et clercs; on y rencontre les dragons, les fées et les loups-garous. On assiste à des combats, à des sièges, à des tournois; on suit les barons dans leurs voyages, à la chasse, à la guerre; on accompagne les pèlerins aux sanctuaires, les marchands aux foires et les croisés à Jérusalem. Tous les multiples aspects de cette époque si variée et si vivante y apparaissent avec un étonnant relief qui plaira infiniment aux jeunes lecteurs.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

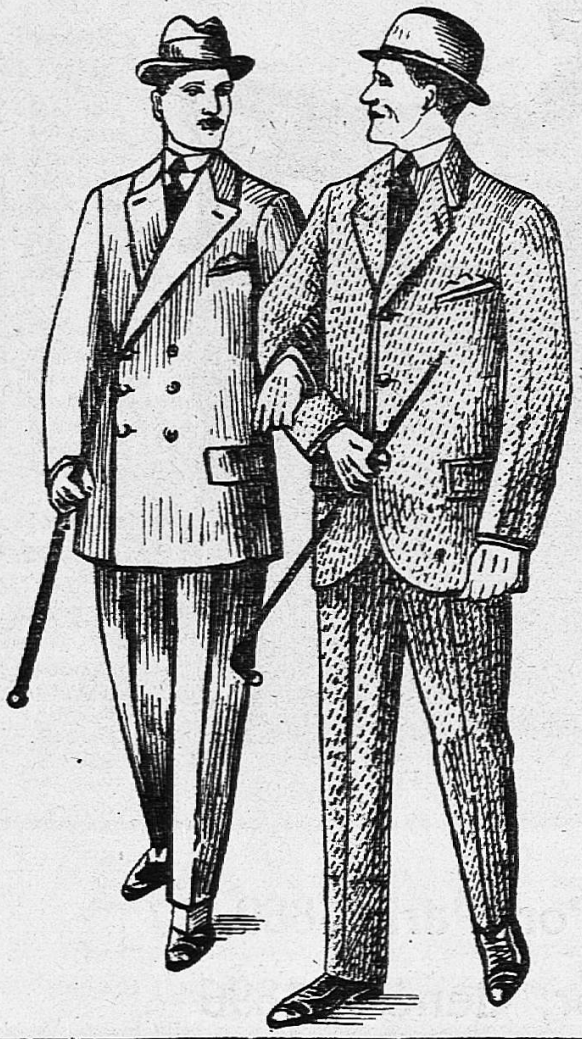
Bibliothèque cantonale et universitaire

En dehors des heures habituelles, la Bibliothèque cantonale et universitaire **sera ouverte à la consultation les lundis et vendredis de 6 à 9 h. du soir,** cela pendant les mois de novembre 1914 à mars 1915.

Commission interecclésiastique romande de Chants religieux.

Viennent de paraître : Trois chants de Noël pour voix égales, en un fascicule de 5 centimes. Chœurs mixtes et chœurs d'hommes pour Noël. Envoi de chœurs à l'examen. S'adresser à M. L. Barblan, pasteur à Pampigny s/Morges.

Maier & Chapuis
Lausanne, rue du Pont



MAISON MODÈLE

Nous offrons toujours un choix superbe en

VÊTEMENTS

sur mesure et confectionnés.

COMPLETS

sports tous genres

Manteaux Caoutchouc

10 % *à 30 jours aux membres de la S. P. V.*

Favorisez de vos achats les maisons qui utilisent pour leurs annonces les colonnes de « l'EDUCATEUR ».

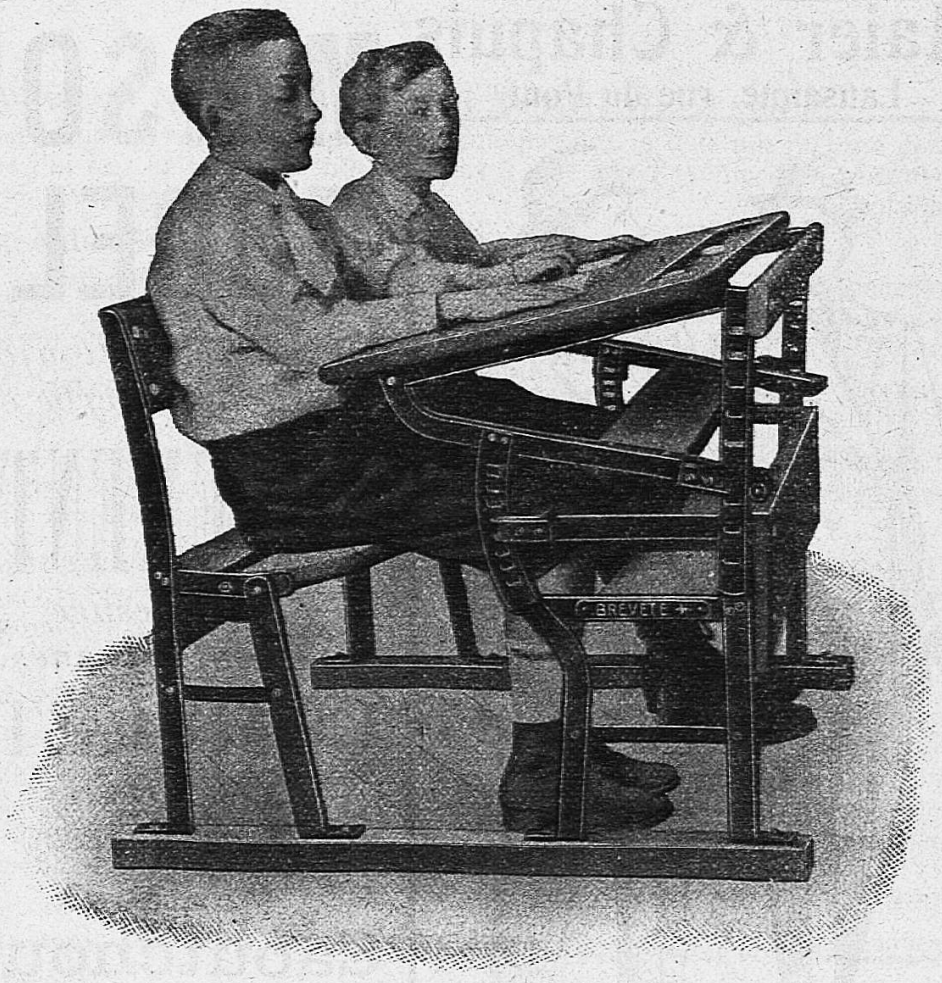
Mobilier scolaire hygiénique

BREVETÉ

Jules Rappa

Ancienne maison A. Mauchain

Genève



Médaille d'or, Paris 1889

Médaille d'or, Genève 1896

Médaille d'or, Paris 1900

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

VINS ROUGES DE TABLE

Montagne — Corbières — Chianti

Emile MONNET, 10, Louve, 10, LAUSANNE

SOCIETE PEDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM.	**Tissot** E., président de l'Union des Instituteurs prim. genevois,	Genève.
	Rosier, W., cons. d'Etat,	Petit-Saconnex.
	Pesson, Ch., inspecteur,	Genève.
Mlle	**Pesson,** Augusta,	Genève.
	Métral, Marie,	Genève.
MM.	**Martin,** E., président de la Société Pédagogique genevoise,	Genève.
	Charvoz, A., instituteur,	Chêne-Bourg.
	Dubois, A., »	Genève.

Jura Bernois.

MM.	**Gylam,** inspecteur,	Corgémont.
	Duvoisin directeur,	Delémont.
	Baumgartner, inst.,	Bienne.
	Marchand, directeur,	Porrentruy.
	Mœckli, instituteur,	Neuveville.
	Sautebin, instituteur,	Reconvilier.

Neuchâtel.

MM.	**Hoffmann,** F., inst.,	Neuchâtel.

Neuchâtel.

MM.	**Latour,** L., inspecteur,	Corcelles.
	Brandt, W., inst.,	Neuchâtel.
	Rusillon, L., inst.,	Couvet.
	Huguenin, V., inst.,	Locle.
	Steiner, R., inst.,	Chaux-de-Fonds

Vaud.

MM.	**Visinand,** E., instituteur, président de la Vaudoise.	Renens.
	Allaz, E., inst.,	Assens.
	Barraud, W., inst.,	Vich.
	Baudat, J., inst.,	Corcelles s/Concise.
	Cloux, J., inst.,	Lausanne.
	Dufey, A., inst.,	Mex.
	Gailloz, H., inst.,	Yverdon.
	Giddey, L., inst.,	Montherod.
	Lenoir, H., inst.,	Vevey.
	Magnin, J., inst.,	Lausanne.
	Pache, A., inst.,	Moudon.
	Panchaud, A., député,	Lonay.
	Petermann, J., inst.,	Lausanne.
	Berthoud, L., inst.,	Lavey

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM.	**Decoppet,** C., Conseiller fédéral,	Berne et
	Chuard, E., Conseiller d'Etat,	Lausanne
	Présidents d'honneur.	
	Briod, E., inst., Président,	Lausanne.
	Porchet, Alexis, inspecteur, vice-président,	Lausanne.
MM.	**Savary,** Ernest, inspecteur, secrétair	Lausanne.
	Cordey, J., instituteur, trésorier-gérant.	Lausanne.
	Guex, François, directeur, rédacteur en chef,	Lausanne.

EPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.

Favorisez de vos achats les maisons qui utilisent pour leurs annonces les colonnes de « l'EDUCATEUR ».

FŒTISCH FRÈRES (S. A.)

—: à LAUSANNE, à NEUCHATEL et à VEVEY :—

LIBRAIRIE THÉATRALE

La plus importante maison de ce genre en Suisse.

En location :

Scène démontable et transportable

avec tous les décors courants,

pour Salons, Salles de Sociétés, Hôtels, jardins, etc.

Les décors se louent aussi séparément.

Renseignements à disposition.

NOS NOUVEAUTÉS

Monologues pour Demoiselles et Jeunes filles.

	Prix net.
La dernière lettre, monologue dramatique, à lire, pour dame (ou homme), par J. Germain	Fr. —.50
Mon contrat de mariage, pour jeune fille, par J. Germain	» —.50
Je n'emmènerai plus Papa au cinéma, pour petite fille, par J. Germain	» —.50
Solo de mandoline, par L. Garden	» —.50
Presque mariée, par C. Natal	» —.50
Eaux minérales contre le célibat, par C. Natal	» —.60
Ce n'est pas pour les jeunes filles	» —.50
A Sainte-Catherine (pr mariage)	» —.50
Dans les yeux (pour fillettes)	» —.50
Mon prochain »	» —.50
La leçon de piano, par A. Ribaux	» —.50

(Ce n'est pas pour les jeunes filles, A Sainte-Catherine (pr mariage), Dans les yeux (pour fillettes), Mon prochain » : par G.-A. Sem-Boucherie)

Monologues pour Messieurs et Jeunes Gens.

La dernière lettre, monologue dramatique, à lire, pour homme (ou dame), par J. Germain	Fr. —.50
J'ai horreur du mariage, monologue gai pour jeune homme, pr J. Germain	» —.50
L'agent arrange et dérange, monologue gai pour homme, pr J. Germain	» —.50
Un homme trop complaisant, par A. Lambert	» —.50
Comme Papa ! monologue pour garçon, par Edmond Martin	» —.50
Futur présent (pour mariage), monologue en vers pour homme (une partie est à lire), par Ed. Martin	» —.50
Le prince des blagueurs, monologue pour jeunes gens, par Ed. Martin	» —.50
Les débuts de Cassoulade, monologue pour jeunes gens (accent toulousain) par Edmond Martin	» —.50

Lausanne. — Imprimeries Réunies (S.A).

DIEU HUMANITÉ PATRIE

Lme ANNEE. — N° 47 LAUSANNE — 21 Novembre 1914.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Écoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : L. Grobéty, instituteur, Vaulion.
JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

EDITION „ATAR". GENEVE

La maison d'édition ATAR, située à la rue de la Dôle, nº 11 et à la rue de la Corraterie nº 12, imprime et publie de nombreux manuels scolaires qui se distinguent par leur bonne exécution.

En voici quelques-uns :

Exercices et problèmes d'arithmétique, par *André Corbaz*,	
1re série (élèves de 7 à 9 ans)	**0.70**
» livre du maître	**1.—**
2me série (élèves de 9 à 11 ans)	**0.90**
» livre du maître	**1.40**
3me série (élèves de 11 à 13 ans)	**1.20**
» livre du maître	**1.80**
Calcul mental	**1.75**
Exercices et problèmes de géométrie et de toisé	**1.50**
Solutions de géométrie	**0.50**
Livre de lecture, par *A. Charrey*, 3me édition. Degré inférieur	**1.50**
Livre de lecture, par *A. Gavard*. Degré moyen	**1.50**
Livre de lecture, par *MM. Mercier et Marti*. Degré supérieur	**3.—**
Premières leçons d'allemand, par *A. Lescaze*	**0.75**
Manuel pratique de la langue allemande, par *A. Lescaze*, 1re partie, 7me édition.	**1.50**
Manuel pratique de la langue allemande, par *A. Lescaze*, 2me partie, 5me édition	**3.—**
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache, par *A. Lescaze*, 1re partie, 3me édition	**1.40**
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache, par *A. Lescaze*, 2me partie, 2me édition	**1.50**
Lehr- und Lesebuch, par *A. Lescaze*, 3me partie, 3me édition	**1.50**
Notions élémentaires d'instruction civique, par *M. Duchosal*. Edition complète	**0.60**
— réduite	**0.45**
Leçons et récits d'histoire suisse, par *A. Schütz*. Nombreuses illustrations et cartes en couleurs, cartonné	**2.—**
Premiers éléments d'histoire naturelle, par *E. Pittard*, prof. 3me édition, 240 figures dans le texte	**2.75**
Manuel d'enseignement antialcoolique, par *J. Denis*. 80 illustrations et 8 planches en couleurs, relié	**2.—**
Manuel du petit solfégien, par *J.-A. Clift*	**0.95**
Parlons français, par *W. Plud'hun*. 16me mille	**1.—**
Comment prononcer le français, par *W. Plud'hun*	**0.50**
Histoire sainte, par *A. Thomas*	**0.65**
Pourquoi pas? essayons, par *F. Guillermet*. Manuel antialcoolique. Broché	**1.50**
Relié	**2.75**
Les fables de La Fontaine, par *A. Malsch*. Edition annotée, cartonné	**1.50**
Notions de sciences physiques, par *M. Juge*, cartonné, 2me édition	**2.50**
Leçons de physique, 1er livre, *M. Juge*. Pesanteur et chaleur,	**2.—**
» » 2me » » Optique et électricité,	**2.50**
Leçons d'histoire naturelle, par *M. Juge*.	**2.25**
» **de chimie**, » »	**2.50**
Pour les tout petits, par *H. Estienne*. Poésies illustrées, 4me édition, cartonné	**2.—**
Manuel d'instruction civique, par *H. Elzingre*, prof. IIme partie, Autorités fédérales	**2.—**

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4 **LAUSANNE** — **NYON,** en face de la Croix-Verte.

Téléphone 1719

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique : *Funèbres Lausanne.*

Escompte 10 % sur cercueils et couronnes commandés au magasin de Lausanne par les membres de la S. P. V.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

VINS ROUGES DE TABLE

Montagne — Corbières — Chianti

Emile MONNET, 10, Louve, 10, LAUSANNE

Vêtements confectionnés

et sur mesure

POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 35, Lausanne

Draperies, Nouveautés pour Robes.
Trousseaux complets.

Articles pour Blouses. — Costumes. — Tapis. — Rideaux.

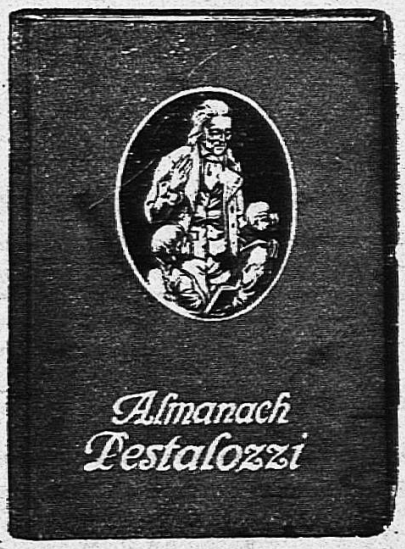
Escompte 10 0/0 au comptant.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, **Genève,** fournit **gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.**

Librairie PAYOT & Cie, Lausanne

Pour paraître prochainement :



ALMANACH PESTALOZZI pour 1915

Agenda de poche à l'usage de la jeunesse scolaire.

Un volume petit in-16 de 300 pages, contenant plusieurs centaines d'illustrations en noir et en couleurs.

3 concours, 350 prix, dont 10 montres argent.

2 éditions, relié toile souple :

Jeunes garçons	Fr.	1 60
Jeunes filles	»	1 60

L'Almanach Pestalozzi renferme un agenda où l'élève peut inscrire ses tâches de chaque jour.

L'éloge de cette utile publication n'est plus à faire. Les membres du corps enseignant peuvent la recommander en toute confiance à leurs élèves. Le succès s'en affirme d'année en année.

L'édition de 1915 ne le cède en rien aux précédentes; même richesse d'illustrations — en particulier une série d'excellentes reproductions de tableaux de F. Hodler, notre grand peintre national et de superbes vues du Parc National suisse — même profusion de renseignements de toutes sortes.